

A.D. MARTEL

Revival

Tome 1

Illustration : Thierry Nicolson

Correction : Nutty Grammar

© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés
pour tous les pays.

ISBN : 9791035988746

Dépôt légal : Juillet 2023

Achévé d'imprimer en France

Table des matières

Prologue	7
Chapitre 1 : Julie.....	13
Chapitre 2 : Julie.....	43
Chapitre 3 : Samuel.....	69
Chapitre 4 : Julie.....	71
Chapitre 5 : Julie.....	95
Chapitre 6 : Julie.....	105
Chapitre 7 : Samuel.....	129
Chapitre 8 : Julie.....	135
Chapitre 9 : Julie.....	153
Chapitre 10 : Samuel.....	163
Chapitre 11 : Julie.....	173
Chapitre 12 : Julie.....	191
Chapitre 13 : Julie.....	209
Chapitre 14 : Samuel.....	217
Chapitre 15 : Julie.....	223
Chapitre 16 : Samuel.....	237
Chapitre 17 : Julie.....	247
Chapitre 18 : Julie.....	259
Chapitre 19 : Samuel.....	273
Chapitre 20 : Julie.....	279
Chapitre 21 : Samuel.....	289

Prologue

Maxime Bernier tentait de maîtriser son stress. Ses doigts débouonnèrent le haut de sa chemise à carreaux. Il avait chaud, extrêmement chaud. Debout dans cet étroit ascenseur de verre, il se sentait comme pris au piège. Il essayait de se concentrer sur le paysage en dessous de lui mais, à peine passé le vingtième étage, un terrible vertige le saisit. Il préféra reporter son attention sur l'affichage numérique qui défilait au-dessus de sa tête tandis que la cage s'élevait vers le ciel. Cinquante, cinquante-cinq, soixante... Pourquoi diable Monsieur Slander l'avait-il convoqué ? Jamais encore Bernier n'avait discuté avec le grand patron, il n'avait même pas mené son entretien d'embauche.

Son travail n'était-il pas satisfaisant ? Depuis trois ans, il se consacrait d'arrache-pied au codage de ce nouveau jeu, ce jeu qui allait révolutionner toute l'industrie du gaming. *Slander Storm* se propulserait parmi les plus grands et éclipserait les géants du jeu vidéo. Non, Maxime Bernier avait tout vérifié, tout était prêt pour la commercialisation. Alors, qu'était-ce ? Aurait-il commis un impair auprès d'un de ces bureaucrates qui ne connaissait rien à la beauté du codage ?

L'ascenseur s'immobilisa.

« Quatre-vingt-cinquième étage », annonça une voix synthétique.

Le jeune homme essuya la sueur sur son front à l'aide d'un mouchoir en tissu. L'entreprise menait une politique environnementale scrupuleuse et insistait pour que chaque employé utilise du matériel recyclable. Une fontaine d'eau potable avait été installée dans chaque service, ainsi que des mouchoirs en coton bio. Bernier ne s'était jamais résolu à se moucher dans une pièce de tissu mais, aujourd'hui, il devait reconnaître son utilité.

Il se redressa et pénétra dans un loft spacieux, entièrement blanc des murs aux meubles, en passant par les fleurs dans les vases ou le tapis en laine. Le peu d'appareils technologiques que comptait la pièce affichait ce même blanc. Bernier en dénombra seulement trois : un aspirateur intelligent, un home cinéma ainsi qu'un projecteur braqué sur un des murs. Il projetait la vidéo d'aurores boréales, seule touche de couleur dans ce lieu immaculé.

— Puis-je vous proposer à boire ?

L'intéressé sursauta vivement. Un homme d'une soixantaine d'années, T-shirt blanc et pantalon blanc, lui tendait un verre au contenu ambré.

— Cinquante ans d'âge, excellent, continua-t-il.

Bernier secoua la tête :

— Je vous remercie, mais pas pendant les heures de travail.

Son patron esquissa un sourire qui dévoila l'éclat de ses dents. Avec ses cheveux et sa barbe blanche, il ressemblait au père Noël, le ventre en moins. Et Bernier n'ignorait pas que Monsieur Slander pouvait les priver, sa famille et lui, de cadeaux cette année. S'il y avait un homme à ne pas vexer, c'était bien lui.

— Installez-vous, Maxime.

Il lui indiqua un canapé deux places en tissu.

— J'ai suivi votre travail très attentivement. Vous réalisez des miracles, vraiment.

Les joues de l'employé virèrent au rouge et il tomba sur le fauteuil plus qu'il ne s'assit.

— Merci, Monsieur, de m'avoir offert cette chance...

— Vous pourriez avoir un brillant avenir, vous savez. Vous me rappelez moi, à votre âge...

— C'est trop d'honneur, Monsieur.

Slander prit place dans un fauteuil en face de lui et porta le verre à ses lèvres.

— Voyez-vous, Maxime, mes associés ne s'intéressent qu'aux profits. Ils ne voient pas la beauté de la programmation, toute la sueur et le travail acharné que mes employés ont investi dans le jeu. Je ne veux pas seulement que *Revival* soit un succès commercial, je veux qu'il marque les esprits.

— L'expérience sensorielle que nous allons proposer est totalement innovante, Monsieur, assura Bernier. Aucun de nos concurrents...

— Certes, certes..., le coupa son patron.

L'employé gigota sur son fauteuil, mal à l'aise. Il ne comprenait toujours pas la raison de sa présence ici. Slander reprit :

— Bientôt, nos concurrents étudieront notre technologie et *Revival* deviendra obsolète. De nos jours, tout va très vite et les gens ne prennent plus le temps de vivre. Les clients consomment le jeu et le jettent. Je souhaite leur offrir une nouvelle expérience, quelque chose qui les impactera à jamais.

Jack Slander glissa une enveloppe sur la table basse en verre qui les séparait.

— Qu'est-ce ? interrogea son employé en s'en saisissant.

— Un programme que je souhaite vous voir intégrer prochainement au jeu. Une surprise..., dira-t-on.

Une clé USB tomba de l'enveloppe. Bernier la fit tourner dans sa paume et fronça les sourcils. On n'utilisait plus ce genre de support depuis des années, même s'il existait encore des adaptateurs.

— Est-ce que vos associés..., commença le programmeur d'une voix hésitante. Ils n'étaient déjà pas d'accord pour que vous commercialisiez un tel jeu à si bas prix...

— Maxime, je suis la tête pensante de ce projet – la voix de son patron s'était affermie – Eux, ne pensent qu'à l'argent. Croyez-moi, grâce à ce bonus, *Revival* restera gravé dans les mémoires.

— Oui, Monsieur.

Maxime Bernier n'insista pas. Au fond, il partageait son avis. Ils avaient créé une œuvre d'art et il souhaitait de tout son cœur que les joueurs le comprennent.

— Je compte sur vous, Maxime. Sachez que je saurai me montrer reconnaissant.

Il lui tendit la main et le jeune homme la serra avec entrain.

— Bientôt, *Revival* sera sur toutes les lèvres, affirma Monsieur Slander.

Ils se sourirent et l'employé se retira. Au moment où il atteignit l'ascenseur de verre, ce dernier déclara :

— Tout sera prêt pour la démonstration publique à la fin du mois. Vous y serez, n'est-ce pas ?

Slander Storm avait organisé un évènement de grande ampleur pour marquer le succès évident du jeu. Les nanodiodes se vendaient déjà, la télé relaierait les images dans tous les foyers.

— Nos investisseurs se pavanent mieux que moi à l'écran.

Maxime Bernier écarquilla les yeux. Ce n'était un secret pour personne, Slander détestait passer à la télé. Pourtant, allait-il vraiment manquer l'accomplissement de tant d'années de travail ? Son patron dut remarquer sa surprise, car il lui sourit :

— Je préfère profiter de l'expérience. Je serai aux premières loges.

Le jeune homme acquiesça, moins tendu. Slander souhaitait tester son jeu et, sans doute, son nouveau programme en même temps que des milliers de joueurs.

Les portes de verre se refermèrent sur Bernier et la cabine l'éloigna des cieux. Il aurait adoré pouvoir se connecter lors de la simulation publique, mais il devait rester aux commandes pour veiller à ce que tout se déroule pour le mieux. Il trépignait d'impatience. Sous peu, le monde entier serait à genoux devant *Revival*.

Chapitre 1 : Julie

La sonnerie retentit.

— N’oubliez pas que j’attends vos devoirs pour jeudi dix heures ! Je ne tolérerai aucun retard.

Le professeur avait beau fixer la classe d’un air sévère derrière ses lunettes rondes, les élèves rangeaient déjà tous leurs affaires et discutaient, l’esprit loin des murs de béton du lycée. Julie passa son sac sur son épaule et sortit la première de cette classe trop exigüe pour les quarante élèves de Première Scientifique. Ses doigts massèrent ses tempes douloureuses. Les leçons de mathématiques avaient le don de lui provoquer des maux de tête. Ses yeux avaient beau se concentrer sur le large tableau numérique, rien n’y faisait. Les chiffres se mélangeaient avec les symboles, les formules se confondaient avec les théorèmes et les droites la narguaient en se courbant.

De l’eau fraîche sur le visage lui permit de revenir petit à petit à elle.

— Hé, Julie, tu nous accompagnes dans le centre, cet après-midi ? Paraît qu’y aura de cools animations autour de *Revival*.

La chasse d’eau émit un bruit épouvantable. Et, quand Zira repoussa la porte en bois du cabinet de toilette, celle-ci crissa sur ses gonds. La jeune fille se dirigea ensuite vers Julie et commença à se laver les mains.

— Allez, tu pourrais accepter pour une fois !

— Merci, mais j'ai du boulot, marmonna Julie.

— Laisse tomber, grogna Nadia, qui lui tenait son sac afin que celui-ci ne touche pas le sol dégoûtant. On n'est pas assez bien pour la princesse.

Zira haussa les épaules.

— Comme tu veux !

Les deux filles sortirent des toilettes et Julie se retrouva enfin seule. Son reflet semblait la narguer. Une princesse ? En quoi avait-elle l'air d'une princesse ? Ce n'étaient pas sa peau pâle, les cernes sous ses yeux verts ou ses cheveux d'un blond cendré négligemment rassemblés en une queue de cheval qui pouvaient l'évoquer. Elle ramena la capuche de son sweat-shirt gris sur sa tête afin de cacher son visage. C'était mieux, beaucoup mieux.

Elle quitta les toilettes et longea les grandes baies vitrées du couloir. Elles donnaient sur les grilles qui entouraient le bâtiment et sa cour. L'école prétendait les avoir érigées pour protéger ses élèves de l'extérieur mais, en réalité, elles permettaient de mieux les séquestrer. Au fond, Julie s'en fichait. Plus que deux ans à patienter et elle serait loin, très loin de ce bahut et de cette horrible ville. Son bac scientifique en poche, de fantastiques perspectives s'offriraient enfin à elle. Il fallait juste attendre, attendre et étudier, afin de se tirer de ce trou à rats.

— Ta capuche, Delvaux.

Le ton vindicatif du surveillant la fit sursauter. Julie n'eut pas le temps d'esquisser le moindre mouvement. Déjà, le pion à la mine rougeaude glissait sa main au-dessus de la tête de la jeune fille pour tirer sur le tissu. Celle-ci rentra la tête dans ses épaules et continua d'avancer comme si de rien n'était. Elle détestait se faire remarquer !

Enfin arrivée dans la cour, elle dut montrer son emploi du temps pour être autorisée à sortir. Ses doigts rabattirent la capuche sur sa tête aussitôt qu'elle déboucha sur l'extérieur. Le froid de janvier mordait sa peau, mais elle refusait de dilapider son argent dans l'achat d'un manteau. Et puis, ce n'était pas comme lorsqu'elle était enfant : avec le dérèglement climatique, les températures ne descendaient plus sous la barre du zéro degré. Ses mains agrippèrent les lanières de son sac bien trop chargé, afin de les remettre en place. La plupart des écoles disposaient de tablettes, mais pas la sienne. Aussi, était-elle obligée de trimballer ses manuels à chaque cours.

Ses sens aux aguets, elle avançait à pas soutenus. L'appréhension lui nouait le ventre, elle se sentait épiée de tout côté. Bien souvent, ses vêtements amples lui permettaient de se fondre dans la masse de garçons, mais il lui arrivait quand même d'être accostée :

— Hé, t'es jolie, Mam'zelle !

— C'est quoi ton phone ?

Elle accélérait alors le pas au prix de nombreuses insultes.

Enfin, elle pénétra dans la zone commerciale qui séparait son lycée de chez elle. Les autorités semblaient avoir sciemment installé ces boutiques et ces immenses immeubles à cet endroit précis, afin que les jeunes soient obligés de passer devant tous les jours. Était-ce pour les pousser à la consommation ou pour mieux les frustrer de ne rien pouvoir s'offrir ? Les yeux fixés droit devant elle comme si elle portait des œillères, Julie essaya de ne prêter aucune attention aux pubs scintillantes qui s'activaient à son passage sur les façades. Malgré tout, des bribes de slogans s'accrochaient à ses oreilles : « Venez... », « cheveux brillants... », « *Revival*... », « meilleur chocolat du monde... », « jeu de l'année... », « un style de malade... », « une expérience immersive et sensationnelle... ».

Elle slaloma autour des passants qui s'arrêtaient pour regarder. Et puis, d'un coup, le silence s'abattit : plus de spots qui s'activaient, plus de clignotements de pubs intempestives. Julie avait rejoint le quartier où elle vivait, une zone d'immeubles autrefois appelés « HLM ». Si elles avaient essayé de réduire leur nombre d'étages durant son enfance, les autorités municipales avaient vite renoncé à ce projet. La croissance de la population et de l'immigration obligeait à parquer les familles dans des espaces de plus en plus restreints. Au moins, la patine des bâtiments reposait ses yeux. Tous ces stimuli extérieurs avaient renforcé sa migraine.

Sans ralentir, elle traversa les rues où s'amoncelaient déchets en tout genre sur le sol. Elle poussa la porte du hall de son immeuble – le digicode qui en protégeait l'accès ne fonctionnait plus depuis belle lurette, tout comme l'ascenseur, d'ailleurs – et emprunta l'escalier. Le nez enfoncé dans son sweat pour ne pas respirer le mélange d'urine et de cigarette, elle se dépêcha de monter jusqu'au cinquième étage. Ses doigts cherchèrent nerveusement ses clés. En un mouvement rapide, elle ouvrit la porte, puis se retourna pour la claquer aussitôt sur elle. Un long soupir lui échappa tandis que son sac lui glissait des épaules.

— Tiens, t'es déjà là, toi ? s'exclama-t-elle, surprise, en découvrant la petite tête blonde assise sur le canapé.

Les yeux de la gamine ne quittaient pas l'écran de la tablette posée sur ses genoux. Ses cheveux, ramenés en arrière en une queue de cheval, laissaient à découvert son front assez haut. La fillette gratta son petit nez pointu, mais ne releva pas un seul instant la tête.

— Arya ? répéta Julie.

Toujours aucune réponse.

Contrariée, la jeune fille la rejoignit pour vérifier ce qu'elle fixait à l'écran. Des hommes en armure futuriste volaient dans une sorte

de jungle épaisse et sombre. Ils tenaient en main des pistolets et des fusils, soit autant d'images déconseillées à l'âge d'Arya.

— Tu m'écoutes quand je te parle ?

Rien n'y faisait. La lumière de l'écran se reflétait dans les yeux d'Arya comme si la tablette était connectée à son propre cerveau. Il y eut des bruits de tirs, une musique digne de films et l'annonce : « *Revival*, le meilleur jeu de tout... ».

Julie appuya sur le bouton d'arrêt de l'appareil.

— Hé ! s'exclama Arya. C'était pas fini !

— Qu'est-ce que tu fais là, t'étais pas censée être à l'école ?

— La prof est malade.

— Encore !

Arya venait d'entrer au collège. Depuis les vacances d'hiver, pléthore de ses professeurs manquaient à l'appel, la plupart pour cause de « dépression ». La gamine luttait pour dégager la tablette des mains de sa sœur.

— Allez, arrête ! Je veux voir la fin !

— Tu as déjà regardé cette pub une centaine de fois !

— Ce n'est pas une pub, mais un trailer de lancement. Et je fais ce que je veux !

Julie soupira et abandonna la partie. Une foule de devoirs l'attendait et une dispute ne ferait que la ralentir. De plus, elle avait encore un gâteau à préparer pour l'anniversaire de cette petite ingrate.

À vingt heures, la porte d'entrée s'ouvrit sur un homme d'une quarantaine d'années, le crâne dégarni. De la poussière blanche et jaune recouvrait ses vêtements et des traces noires marquaient son visage. Julie émergea de la cuisine, lui lança un regard réprobateur, puis chuchota :

— C'est à cette heure que tu rentres ? Tu sais quel jour on est, au moins ?

L'individu lui sourit d'un air penaud.

— Papa ! s'exclama soudain Arya.

La gamine se jeta dans les bras du nouvel arrivant. Julie leva les yeux au ciel devant cette démonstration d'affection exagérée. Ils ne s'étaient pas vus depuis deux jours, mais quand même !

— Bonsoir, ma chérie ! Ça a été ta journée ? Désolé de rentrer si tard.

— C'est rien, on t'a attendu pour manger !

Julie leva les yeux au ciel. Elle avait jonglé entre les livres et les casseroles, tandis qu'Arya était restée scotchée sur sa tablette.

— Lavez-vous les mains et venez à table.

Sa famille éclata de rire sans que Julie ne comprenne pourquoi et, grognon, elle disparut dans la cuisine. Ces deux-là n'avaient vraiment aucun sens des réalités !

— Toujours à s'amuser, à ne se soucier de rien..., grommela-t-elle.

Elle inspira et décida de se ressaisir. Ils n'avaient pas pu organiser de fête, il fallait qu'elle fasse bonne figure ! Si tout se passait bien, elle aurait alors peut-être le temps d'avancer sur son devoir de français...

Quand vint l'heure du dessert, Julie éteignit les lumières. Son père commença alors à chanter, tandis qu'elle apportait le gâteau au chocolat, ses douze bougies allumées. Arya sourit de toutes ses dents.

— ... Joyeux anniversaire !

— Allez, souffle !

L'enfant s'exécuta et chacun applaudit.

— Je veux une part immense ! commenta Arya.

— Moi aussi ! ajouta leur père.

— Seulement si Arya le permet, le disputa Julie.

— Il peut !

Son père gratifia sa cadette d'un clin d'œil. Tous dévorèrent leur part de bon appétit. Puis, lorsqu'il ne resta plus la moindre miette, Arya dévisagea les membres de sa famille un à un.

— Tu veux peut-être... ton cadeau ? l'interrogea alors l'aînée.

Le visage de sa sœur s'illumina.

— Tu es sûre d'avoir été assez sage... ? renchérit sa grande sœur.

— Allez, arrête ! Donne-le-moi ! S'te plaît, s'te plaît !

Julie lui sourit et alla chercher le petit paquet qu'elle avait prévu pour l'occasion. Emballé dans un tissu rouge, il était rehaussé de petits nœuds dorés. Arya, tout excitée, l'ouvrit.

— Oh... un livre !

L'enfant se mordit la lèvre, puis se força à sourire.

— Merci... Merci Julie.

Elle déposa un baiser poli sur la joue de son aînée, qui commenta :

— C'est très important de lire. J'adorais Jules Verne à ton âge.

— Oui, oui, je te crois.

L'enfant embrassa la joue de son père.

— Merci Papa.

Elle posa son cadeau et, la mine basse, entreprit de débarrasser la table.

— En fait, il y a une autre surprise pour toi...

Arya dévisagea son père, étonnée. Julie l'imita. À aucun moment il n'avait manifesté le souhait de choisir un cadeau d'anniversaire. Depuis le départ de leur mère, Julie avait toujours tout géré seule.

Au lieu de se réjouir, elle sentit une petite boule lui comprimer l'estomac.

— Bon anniversaire, ma puce.

Leur père déposa un petit écrin en velours noir devant Arya.

Un bijou ? Il lui offrait un bijou ?

L'enfant fronça des sourcils et tourna la boîte dans tous les sens.

— Allez, ouvre ! la pressa son père.

L'intéressée s'exécuta. La lampe de la cuisine se refléta alors sur une surface métallique, qui éblouit un instant Julie.

— Une pile ? s'exclama cette dernière, perplexe.

Rond et plat, l'objet ressemblait en tout point à ces piles à insérer dans les vieux jouets, qu'on ne trouvait presque nulle part. Quelle déception ! En revanche, Arya ne partageait pas son ressenti. Elle restait figée dans une expression complètement abasourdie. De longues secondes passèrent avant qu'elle ne tourne la tête vers son père.

— Papa..., murmura-t-elle. C'est... C'est bien ce que je pense ?

L'homme lui adressa un clin d'œil et un sourire immense étira les lèvres de sa petite fille.

— Oh merci ! Merci, merci ! Je t'adore ! Tu es le meilleur !

L'enfant sauta au cou de son père et déposa une centaine de baisers sur ses joues.

— Il faut aussi remercier ta sœur.

Une larme discrète coula sur la joue de leur père tandis qu'Arya étreignait Julie. La jeune fille, quant à elle, fronçait les sourcils sans rien y comprendre. Du moins, jusqu'à ce que son père dépose une boîte rectangulaire d'un vert vif sur la table. Des soldats en armure et des personnages parés de cristaux sur la peau y prenaient la pose, dans une attitude combative, voire agressive. Les mots « *Revival*, un jeu épique » marquaient le couvercle en lettres d'or.

— Je suis tellement contente ! s'écria Arya.

Au lieu de se réjouir, Julie incendia son père du regard. Elle serra les poings, enfonça les ongles dans ses paumes. Celui-ci détourna la tête.

— Comme c'est ton anniversaire, pas de vaisselle pour toi aujourd'hui, lui annonça sa grande sœur. Allez, tu peux aller jouer dans ta chambre.

— Merci ! s'exclama Arya, encore plus ravie.

Elle n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois et s'échappa avec son nouveau cadeau. De la musique résonna ensuite. Enfin, non, pas de la musique, mais le teaser de ce maudit jeu...

Julie et son père se retrouvaient désormais seuls dans la même pièce. Elle se saisit des assiettes et les déposa dans l'évier, peut-être un peu trop brutalement, car l'une d'elles s'ébrécha.

— Écoute, je sais ce que tu vas dire..., commença son père.

— Avec quel argent as-tu payé ça ? grommela Julie, alors qu'elle se saisissait d'une éponge.

Elle tentait de maîtriser les inflexions de sa voix afin qu'Arya ne l'entende pas.

— Je vais faire des heures supplémentaires, je...

La jeune fille se raidit.

— Ne me dis pas que tu as pris ce qui restait de notre budget du mois ?

Elle le dévisagea. Il baissa la tête.

— On peut se serrer la ceinture..., commença-t-il.

— Se serrer la ceinture ? répéta Julie. Je suis obligée d'avoir un job, car ton salaire ne suffit pas au loyer et à la nourriture ! Comment veux-tu qu'on se serre encore plus « la ceinture » ? Montre-moi le ticket de caisse !

Comme il ne réagissait pas, elle répéta, plus fort :

— Montre-moi...

— C'est bon, c'est bon...

Il obtempéra et lui tendit le papier. Julie s'essuya les mains sur son sweat, puis pâlit à la vue du prix indiqué.

— Mais, enfin, où avais-tu la tête ? C'est totalement insensé... C'est complètement au-dessus de nos moyens !

Elle dut s'appuyer contre l'évier pour ne pas tomber.

— Je te l'ai dit, je ferai des heures supplémentaires...

— Non, le frigo est vide, il va falloir le rapporter.

Cette fois, le visage de l'homme s'empourpra.

— C'est hors de question ! Pour une fois que je peux faire plaisir à une de mes filles...

— Tu crois que ça lui fera plaisir d'être privée de repas pendant plusieurs jours ?

Ils se dévisagèrent l'un l'autre avec colère. Aucun des deux ne cillait. Et puis, finalement, son père déclara :

— De toute façon, c'est trop tard.

— Non, je vais aller rendre le jeu et ils nous rembourseront.

— Tu ne peux pas faire ça à Arya ! s'écria-t-il, horrifié. As-tu vu à quel point elle est heureuse ?

— Il fallait y réfléchir à deux fois avant de dépenser l'argent du mois !

— Je te l'interdis !

— On n'a pas le choix ! cria presque Julie.

Soudain, elle réalisa que la musique dans la chambre s'était tue. La jeune fille inspira et se remit à la vaisselle.

— Alors, ça sera à toi de lui expliquer.

Elle ne se retourna même pas lorsque la porte de l'appartement claqua. Son père fuyait, comme toujours lorsqu'il avait tort. Julie devrait régler ça toute seule.

« Toc-toc ».

— Entre, lui annonça gaiement Arya.

Elle était assise à l'étage du lit superposé, la tablette sur ses genoux. Il y avait quelques années encore, l'enfant dormait en bas. Au départ de leur mère, elle avait voulu changer de place. Julie avait accepté de bonne grâce, les occasions de lui faire plaisir n'étaient pas nombreuses.

Elle posa ses coudes sur le matelas du haut et lui sourit :

— Écoute, il faut que je...

— Regarde ! l'interrompit sa cadette. Tu la trouves pas trop jolie ?

Elle tourna l'écran dans sa direction et lui montra la représentation d'une humaine à la peau claire, un cristal violet en forme de losange incrusté au niveau du front. De longs cheveux ébène cascadaient le long de son corps, particulièrement longiligne et musclé.

— Oui, très..., commenta Julie. Je voulais te dire...

— C'est une Meijbek ! enchaîna Arya. Il y a deux races dans *Re-vival* : les Humains et les Meijbek. Ils possèdent des pouvoirs psychiques trop cools ! Et ils peuvent voler sans aéropropulseurs ! J'ai trop hâte d'essayer, si tu savais comme je suis heureuse ! Papa et toi m'avez fait le plus beau cadeau du monde ! Rien n'aurait pu me faire plus plaisir !

Julie se força à sourire. Arya lui déposa alors un baiser complètement inattendu sur la joue. Les marques de tendresse entre elles se comptaient sur les doigts de la main.

— Tu voulais me dire quelque chose ?

Julie cligna des yeux pour revenir à la réalité, puis secoua la tête avant de soupirer.

— Rien d'important. Je suis contente que ton cadeau te plaise. Attention, je sais que tu meurs d'impatience de découvrir ton nouveau jeu, mais je te rappelle que tu as école demain.

— Est-ce que je peux le tester une petite heure, le temps que tu fasses tes devoirs ?

Julie acquiesça, ce qui lui valut un nouveau sourire de sa sœur. Arya lui tapa dans la main pour sceller le deal.

La jeune fille ferma la porte de la chambre derrière elle. Puis, le cœur gros, elle appuya sa tête sur le battant. Faible, elle s'était montrée si faible... Mais son père avait raison, comment pouvait-elle annoncer à Arya qu'elle devait rendre ce jeu ? Julie ne l'avait plus vu sourire ainsi depuis des mois... Elle s'interdisait de lui retirer le peu de bonheur qu'elle retrouvait, même si c'était grâce à un stupide jeu.

De retour dans la cuisine, elle se saisit de son téléphone portable :

— Allo, Jimmy ?

— Salut ma belle ! lui répondit une voix à la fois chaude et rocailleuse. Alors, c'était chouette, cet anniversaire ?

— Oui, merci, Arya était très contente. Dis, est-ce que je peux te demander un service ?

— Dis-moi.

— Pourrais-tu me donner une petite avance et doubler mes heures, s'il te plaît ?

— Tu ne voulais pas consacrer plus de temps à tes études ?

— Je me débrouillerai autrement...

— Julie..., murmura la voix au téléphone. Tu es certaine que tout va bien ?

— Oui... Juste une bêtise de Fred que je dois réparer.

— Je vois... Pas de soucis. Et je n'ai pas encore achevé le planning de la semaine prochaine, ne t'en fais pas.

— Merci.

Une boule dans la gorge, elle raccrocha. Les mains bien à plat sur la table, elle ferma les yeux le plus fort possible et inspira. Malgré tout, les larmes glissèrent sur ses joues et elle sanglota en silence.

Une semaine plus tard.

La porte du four claqua et Julie retira son tablier en vitesse. À force de lavage, le blanc d'origine avait laissé place à un gris sale, ponctué de taches de tomate d'un rouge décoloré. En revanche, il n'y avait pas de trou, c'était tout ce qui comptait.

Elle actionna le robinet et se brûla presque les mains sous l'eau chaude. Ses yeux fixaient l'aiguille des minutes qui avançait inexorablement. Bientôt dix-huit heures. Elle était en retard. Elle essuya ses mains sur le tablier et le tissu atterrit en boule dans le coin de l'évier.

— Arya, il faut que j'y aille. J'ai préparé des lasagnes. Trente-cinq minutes de cuisson et tu surveilles, d'accord ?

L'intéressée ne lui répondit pas. Julie accorda un dernier coup d'œil à l'horloge et rumina. Rapide comme l'éclair, elle déboula dans leur chambre et trouva Arya allongée dans son lit, les yeux fermés. La sorte de pile offerte par leur père, qu'Arya appelait « nanodiode », était collée sur sa tempe droite. On aurait pu croire que l'enfant dormait, paisible et calme.

Agacée, Julie appuya sur la nanodiode, qui se déconnecta.

— Hé ! J'étais en train d'échanger du stuff ! protesta aussitôt Arya en s'asseyant.

— Et moi, j'étais en train de te parler ! rumina Julie.

La jeune fille n'avait rien compris à la remarque d'Arya, mais elle s'en fichait.

— Je te disais qu'il y avait des lasagnes au four. Trente-cinq minutes de cuisson, bien enregistré ?

Cette fois, le visage d'Arya se décomposa. Elle se pencha vers sa sœur et s'exclama :

— Tu ne restes pas ? On devait passer une soirée entre filles ! Tu avais promis !

— Jimmy a besoin d'aide ce soir, il m'a appelé. On reportera ça.

— Tu avais promis ! insista Arya, la moue boudeuse.

— De toute façon, qu'est-ce que ça peut te faire ? gronda Julie, qui entendait dans sa tête le tic-tac d'une horloge imaginaire. Tu es restée connectée pratiquement tous les soirs à ton jeu ! Je suis sûre que si je n'étais pas venue, tu n'aurais même pas remarqué mon départ !

— C'est faux ! Et puis, je veux jouer avec toi. Tu avais dit que tu essaierais !

— Écoute..., soupira Julie. Cela devra attendre un autre soir, j'ai des responsabilités.

— Y a que tes cours et ton boulot à la con qui t'intéressent !

— Arya...

L'enfant ne la regardait plus. Les bras croisés, elle lui présentait son profil. Julie n'en revenait pas. Arya était vraiment fâchée, après tout ce qu'elle faisait pour elle ?

— Je m'en vais, fulmina l'aînée.

— Ouais, c'est ça, va-t'en ! Casse-toi comme Maman, laisse-moi toute seule !

Les doigts de Julie se crispèrent sur la poignée de la porte de la chambre. Son cœur battait à tout rompre. Elle inspira pour se contrôler, mais sa colère explosa :

— Tu crois que ça m’amuse de bosser tous les soirs pour que Madame puisse manger, s’habiller et avoir ce qu’il faut pour l’école ? Tu crois qu’il a été acheté comment, ton putain de jeu ? Alors, maintenant, tu la fermes et tu arrêtes d’être aussi égoïste ! Et si tu veux pas de lasagnes, tant mieux, j’aurai pas à cuisiner demain ! Tchao !

Elle claqua la porte de la chambre derrière elle. Les dents serrées, elle enfila ses baskets et courut dans la cage d’escalier.

Le sang battait encore à ses tempes lorsqu’elle traversa le quartier marchand. Les pubs animées titillaient sa vision périphérique. Cette saleté de jeu était partout, ça en devenait vraiment agaçant ! Le souffle court, elle s’arrêta devant la façade lumineuse d’un restaurant, le « Kiss Burger ». À l’intérieur, un homme coiffé d’une longue tresse châtain la remarqua et la pressa d’entrer. Julie abaissa la capuche de son sweat et obtempéra. Aussitôt, l’ambiance musicale lui explosa aux oreilles. Jimmy adorait passer les bandes originales de vieux films : Indiana Jones, Terminator, Le Seigneur des Anneaux... et même Harry Potter !

— Désolée du retard, souffla-t-elle en passant à côté de lui.

Il lui fit la bise de l’autre côté du comptoir.

— Ça va, on n’a qu’un couple pour le moment. Va vite te changer.

— Merci.

Julie longea le comptoir bordé de tabourets en cuir rouge. Jimmy avait voulu transformer le lieu « à l’américaine ». Il avait pour cela déniché plein d’objets rétro : la réplique grandeur nature de la voiture de *Retour vers le futur*, un vieux juke-box, un billard et des photos de célébrités collées au mur... Des écrans plats parachevaient la décoration et retranscrivaient en direct des matchs de baseball, des

tournois de football ou encore des concerts de rock. Couplé à la musique, le brouhaha était infernal.

— Encore en retard ? la nargua Jessy qui sortait des toilettes.

La jeune serveuse portait déjà l'uniforme rouge aux épaulettes blanches de l'enseigne. Julie hocha la tête. Elle détestait être en retard et se sentait déjà suffisamment mal à l'aise pour qu'on en rajoute. Une fois dans les vestiaires, elle retira son vieux T-shirt et son jean pour enfiler la même tenue bicolore. Grâce au Ciel, Jimmy lui avait permis de porter un pantalon et non l'une de ces odieuses mini-jupes.

— Tu sais que tes pourboires augmenteraient si tu faisais un peu plus d'efforts sur ton apparence ?

Sa collègue l'avait suivie avec discrétion. Sans lui laisser le temps de réagir, Jessy retira l'élastique des cheveux de Julie.

— Voilà, là, c'est déjà mieux, ça te donne un look rebelle !

— Jessy, rends-le-moi ! gronda Julie.

— Mais c'est qu'elle s'énerve, la gamine ! Je n'ai pas entendu le mot magique.

— Rends-le-moi... s'il te plaît..., grinça-t-elle.

Un odieux sourire étira les lèvres de Jessy.

— Non, je le garde. Tu me remercieras quand t'auras des pourboires.

Elle s'enfuit dans le couloir. Julie n'essaya même pas de la rattraper. Elle avait l'habitude des coups bas. Elle préférait les ignorer, se disant que, un jour, les autres filles reporteraient leur méchanceté ailleurs.

Ses yeux se tournèrent vers le miroir, se posèrent sur ses cheveux qui tombaient sur ses épaules. Elle avait l'air tellement... féminine, à cet instant. Cela lui provoqua des frissons. Suffisamment de mecs l'interpellaient dans les rues, elle n'allait pas non plus leur

offrir des occasions au restaurant. Avec habileté, elle tressa une natte, puis la bloqua dans la fermeture arrière de sa casquette rouge. C'était mieux.

Julie se lança dans l'arène. En même pas une demi-heure, le restaurant débordait déjà de clients. La jeune fille débarrassait à peine une table que d'autres personnes s'y installaient.

« *Dring* », fit la sonnette.

— Deux burgers pour la « six ».

« *Dring* ».

— Trois burgers pour la « cinq ». Attends, n'oublie pas le supplément de frites !

« *Dring* ».

— Mademoiselle ! Un cola et deux eaux pétillantes !

« *Dring* ».

— Nachos avec cheddar pour la « trois », deux burgers bacon pour la « une ».

— Mademoiselle, mon cola, il arrive ?

— Ce n'est pas ce que j'avais commandé, il est où mon supplément de fromage ?

— J'avais demandé sans cornichons !

— Mademoiselle !

« *Dring* ».

— L'addition !

« *Dring* ».

— Mademoiselle !

Julie appuya ses bras sur le comptoir l'espace de quelques secondes. Les clients se déchaînaient ce soir !

— Mademoiselle !

— Oui, j'arrive !

Ses lèvres s'étirèrent en un beau sourire, mais ses yeux incendièrent Jessie qui prenait bien son temps pour remplir les verres de bière derrière le bar.

— Julie, des nouveaux clients. Table « six », lui lança alors Jimmy.

La jeune fille pivota sur ses baskets et avança vers le couple et son fils. La femme était tirée à quatre épingles et son mari devait encore porter le costume requis par son travail. Julie soupira intérieurement : ce n'était pas le genre de clientèle qui s'attardait ici. Bien que Jimmy s'enorgueillissait de tenir un « restaurant », et non un « fast food », la classe moyenne constituait la base de leur clientèle. Le couple examinait les lieux avec attention et la mère fronça les narines. Leur fils de dix-douze ans, en revanche, semblait aux anges.

— Bienvenue au Kiss Burger ! les accueillit Julie. Une table pour trois personnes ?

— Quatre, rectifia le père.

La porte s'ouvrit sur un jeune homme, des écouteurs fichés dans les oreilles et les mains enfoncées dans les poches de son pantalon noir. Une phrase imprimée dans une police dégoulinante de sang marquait son T-shirt, « Finish me off », juste à côté d'une tête de mort. Des cheveux noirs mal peignés lui cachaient le front. Quand sa mère le força à retirer ses écouteurs, Julie distingua mieux son visage et un sentiment de familiarité la traversa. Merde ! Pas lui !

— Je vous en prie, suivez-moi, annonça-t-elle en enfonçant sa casquette sur sa tête.

Pourvu qu'il ne l'ait pas reconnue ! Déjà, elle attrapait des menus et les posait sur la table. Le petit garçon s'assit le premier, suivi par son frère. Affalé sur sa chaise, ce dernier prit la carte dans un geste lent, empreint d'ennui.

— Que souhaitez-vous boire ?

Sans surprise, le couple commanda une bouteille de vin, le gamin un soda.

— Samuel, réponds à la dame, s'il te plaît.

Sa mère lui tapota le bras, la mine gênée, et son fils soupira :

— Un cola sans sucre.

Julie tourna aussitôt les talons, afin qu'il n'ait pas le temps de poser les yeux sur elle.

— Cela ne te dérangerait pas de servir la « six » ? Je ne m'en sors pas, demanda-t-elle à Jessy.

Celle-ci sourit de toutes ses dents.

— Ce n'est pas ma partie de salle.

Quelle peste ! Pourquoi donc le lui avait-elle demandé ?

« *Dring* ».

— Mademoiselle !

Julie leva les yeux au ciel, se recomposa un visage et retourna dans la fosse aux lions. Les clients, de plus en plus pointilleux, ne cessaient de rivaliser d'exigences. Il fallait aussi nettoyer les bêtises des enfants, que les parents surveillaient à peine.

En passant devant la fameuse table « six », Julie capta des bribes de conversation :

— Samuel, tu pourrais faire des efforts. C'est quand même l'anniversaire de ton frère !

— Non, c'était hier ! On aurait très bien pu aller dîner demain !

— Tu sais bien que je suis retenu au bureau tout le week-end, ponctua une voix masculine.

— Bien sûr, vous pensez qu'à vous !

— Allons, le gronda sa mère. Tu y as consacré toute ta semaine, tu peux bien délaissé ton jeu le temps d'une soirée en famille.